NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 N° 5 1939

Le Verbe sauveur et illuminateur chez Saint Irénée. Le plan de la connaissance.

Louis ESCOULA

p. 551 - 567

https://www.nrt.be/en/articles/le-verbe-sauveur-et-illuminateur-chez-saint-irenee-le-plan-de-la-connaissance-3669

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE VERBE SAUVEUR ET ILLUMINATEUR CHEZ SAINT IRÉNÉE

DEUXIEME PARTIE

Le plan de la connaissance.

CHAPITRE PREMIER : LE VERBE ILLUMINATEUR.

Le plan divin est un. Le Verbe, pour qui et par qui Dieu a tout créé et qui est le Chef de l'humanité qu'il est chargé d'unir à son principe, est aussi le seul *par qui le Père se révèle.*

Puisque tout vient par le Verbe dans l'ordre de la vie et du salut, et puisqu'il est nécessaire de connaître pour être sauvé, nous devons nous attendre à ce que, selon Irénée, toute connaissance nous vienne par le Sauveur.

Et de fait, à travers toute son œuvre, Irénée répète avec insistance que toute connaissance de Dieu nous vient par le Fils.

II, 30,9 ; I H. 368 : Hic Pater Domini Nostri Iesu Christi per Verbum suum, qui est Filius eius, per eum revelatur et manifestatur omnibus, quibus revelatur : cognoscunt enim eum hi, quibus revelaverit Filius. Semper autem coexistens Filius Patri, *olim et ab initio semper revelat* Patrem, et Angelis, et Archangelis, et Potestatibus, et Virtutibus, et omnibus, quibus vult revelare (ou revelari) Deus.

Ce texte affirme dans toute son ampleur le rôle révélateur du Verbe. En dehors de Lui, pas de révélation et donc pas de connaissance. Ceux-là seuls connaissent le Père, à qui le Fils l'a révélé :

IV, 5,1 ; II H. 154 : Unus igitur et idem Deus, qui plicat coelum quemadmodum librum, et renovat faciem terrae : qui temporalia fecit propter hominem, ut maturescens in eis fructificet immortalitatem (1) et qui aeterna superducit propter suam benignitatem (...) ; qui a Lege et Prophetis annuntiatus est, quem Christus suum Patrem confessus est. Ipse autem est fabricator ; et ipse est qui super omnia est Deus, quemadmodum Esaias ait : Ego testis... Ante me non fuit alius Deus

(1) On voit, par ces quelques mots dits en passant, combien la pensée d'Irénée est pénétrée de cette doctrine du développement humain sous la conduite divine.

et post me non erit. Ego Deus et non est absque me Salvans. Annuntiavi et salvavi. — Et iterum : Ego sum Deus primus, et super ventura ego sum. — Neque enim varie neque elate, neque glorians dicit haec sed *quoniam impossibile erat sine Deo discere Deum, per Verbum suum docet homines scire Deum.*

C'est par le Verbe et par Lui seul que nous connaissons Dieu. Toute connaissance de Dieu est de fait religieuse ; elle a pour principe la révélation que nous fait le Verbe et pour terme l'acte de foi. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, dès les débuts de son ouvrage, il a posé comme point de repère la profession de foi, s'il s'étend avec complaisance sur la foi qui règne dans le monde entier, dans une unité de pensée étonnante de la part de races si variées (I, 10,2). Pas davantage que pour lui soient synonymes les expressions suivantes : la révélation de la vérité, le canon de la vérité, l'argument de la foi (I, 9,4 ; 10,2 et 3).

I, 10.2 ; I H. 93-4 : Car de même qu'il n'y a qu'un soleil créé par Dieu pour éclairer le monde ; de même il n'y a qu'une lumière de la vérité qui rayonne partout et qui illumine tout homme qui veut parvenir à la connaissance de la vérité. Il n'y a qu'une seule et même foi.

C'est pour n'avoir pas « reçu », au sens johannique du terme, cette lumière de la vérité, que les Gentils ne connaissent pas le vrai Dieu (III, 6,2 ; II H. 23). C'est parce que les philosophes eux-mêmes l'ignoraient que le Sauveur est descendu. On connaît le fameux dilemme d'Irénée. Après avoir démontré que les gnostiques ont emprunté aux philosophes anciens leurs théories sur Dieu, il les prend à partie et les enserre dans l'alternative suivante :

II, 14,6 ; I H. 299 : Utrum hi omnes qui praedicti sunt (2), cum quibus eadem dicentes arguimini, cognoverunt veritatem aut non cognoverunt ? *Et si quidem cognoverunt, superflua est Salvatoris in hunc mundum descensio.* Ut quid enim descendebat ? An numquid ut eam quae cognoscebatur veritas, in agnitionem adduceret his qui cognoscunt eam hominibus ? Si autem non cognoverunt, quemadmodum (comment ?) eadem cum his, qui veritatem non cognoscebant, dicentes, solos vosmetipsos eam quae est super omnia cognitio habere gloriamini, quam etiam qui ignorant Deum, habent ?

(2) Ceux dont il a dit plus haut (II, 14,1 ; I H. 289) : Omnes qui Deum ignorant et qui dicuntur philosophi : Thalès de Milet, Anaximandre, Anaxagore « qui et Atheus cognominatus est », Démocrite et **Epicure. Platon, Empédocle, le Portique, Aristote, Pythagore et ses** disciples.

Ainsi donc les philosophes eux-mêmes n'arrivent pas, selon Irénée, à une vraie connaissance de Dieu. On a voulu opposer à ce texte si clair d'autres passages où il leur attribue une véritable connaissance. Mais on n'a pas suffisamment remarqué que, dans ces passages, il s'agit d'une connaissance proprement religieuse, où intervient une motion divine, en connexion avec une vie morale plus pure et un certain éloignement de l'idolâtrie (III, 25,1 et 2 ; II H. 133). De tels textes ne peuvent s'interpréter d'une connaissance purement naturelle. S'ils n'affirment pas la thèse irénéenne dans son ampleur, il faut les replacer dans l'ensemble et les juger à la lumière des passages où l'auteur développe ex professo sa doctrine.

C'est au chapitre 6 du 4me livre que nous trouvons cet exposé. Il vient à propos du fameux texte « Personne ne connaît le Fils »... déformé par les gnostiques pour les besoins de leur cause. Irénée s'attache d'abord à rétablir la version exacte et montre le but que poursuivent les hérétiques en la déformant.

IV, 6,1 ; II H. 158 : Le Seigneur veut montrer aux disciples qu'il est le Verbe, qui fait connaître le Père, et blâmer les Juifs qui pensent avoir Dieu, alors qu'ils rejettent son Verbe, *par qui Dieu est connu*. Il leur dit donc : Personne ne connaît le Fils sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils, et ceux à qui le Fils veut le révéler. C'est ainsi que s'expriment Matthieu et Luc et Marc. Quant à Jean, il a omis ce passage (3). Eux qui veulent être plus habiles que les Apôtres transcrivent de cette manière : Personne ne connaît le Père sinon le Fils, et le Fils sinon le Père, et ceux à qui le Fils voudra le révéler ; et ils interprètent comme si le vrai Dieu n'avait été connu de personne avant la venue de Notre-Seigneur ; et ils disent que le Dieu annoncé par les Prophètes n'est pas le Père du Christ. Mais si le Christ n'a commencé à être qu'au moment de sa venue comme homme, dans ce cas, le Père s'est soudain souvenu au temps de Tibère César qu'il devait s'occuper des hommes, et il est démontré que son Verbe n'a pas toujours été uni à sa créature ; mais alors, ce n'est pas un autre Dieu qu'il faut annoncer ; il faut plutôt chercher les causes de son incurie et de sa négligence si grandes.

Nous voici au cœur du problème. C'est le Verbe qui révèle le Père. Si le Verbe n'est pas éternel, il faut dire que Dieu a laissé l'homme sans témoignage.

(3) Mt. XI, 27 ; Lc X, 22. Le passage manque dans saint Marc comme dans saint Jean. Il est difficile d'admettre une erreur d'Irénée dans un texte dont il a saisi toute l'importance et que visiblement il a vérifié avec soin. Le ms. de Mc qui servait au saint Docteur devait comporter le texte en question, soit qu'il fût authentique en Mc, soit plutôt qu'il fût le résultat d'une harmonisation.

Personne ne peut connaître le Père que par la révélation qu'en fait le Fils, le Verbe de Dieu, ni le Fils que par le bon plaisir du Père. Ce bon plaisir le Fils le réalise : car le Père l'envoie et le Fils vient.

Le Père pour nous est invisible et infini, mais son Verbe le connaît. Irénée a dit ailleurs : « Et bene qui dixit immensum Patrem in Filio mensuratum : mensura enim Patris Filius, quoniam et capit eum » (IV, 4,2 ; II H. 153). Et si le Père est « inenarrabilis », « Ipse (Verbum) enarrat eum nobis ». « Et propter hoc, Filius revelat agnitionem Patris per suam manifestationem. Agnitio enim Patris est Filii manifestatio : omnia enim per Verbum manifestantur ».

Contre les gnostiques qui annoncent un Dieu inconnu, Irénée s'indigne :

« Le Seigneur n'a absolument pas dit que le Père et le Fils ne pouvaient être connus : s'il l'avait dit, sa venue sur terre eût été vaine. Car pourquoi venait-il ? Pour nous dire : ne cherchez pas Dieu, il est inconnu et vous ne le trouverez pas ? Le Seigneur a dit que personne ne peut connaître Dieu sans que Dieu se fasse connaître :

Edocuit autem Dominus quoniam Deum scire nemo potest nisi Deo docente, hoc est, sine Deo non cognosci Deum : hoc ipsum autem cognosci eum, voluntatem esse Patris. Cognoscunt enim eum quibuscumque revelaverit Filius.

Mais à qui le Fils révèle-t-il le Père ? A tous les hommes, et cela, depuis le commencement.

Omnia autem Filius administrans Patri, perficit ab initio usque ad finem, et sine illo nemo potest cognoscere Deum.

Cela, il le répètera sous toutes les formes. Il vient de le dire sous forme négative. Voici maintenant l'affirmation, en une de ces formules lapidaires où Irénée excelle et qui évoquent par endroits la manière d'Augustin :

Agnitio enim Patris Filius, agnitio autem Filii in Patre, et per Filium revelata ; et propter hoc Dominus dicebat : Nemo cognoscit Filium nisi Pater : neque Patrem nisi Filius, et quibuscumque Filius revelaverit « Revelaverit » enim non solum in futurum dictum est, quasi tunc inceperit Verbum manifestare Patrem cum de Maria natus ; sed communiter *per totum tempus* positum est.

Dans un passage de ce chapitre que nous omettons pour l'instant, mais sur lequel nous reviendrons, il décrit cette révéla-

tion du Verbe à travers les siècles antérieurs. Ici il se contente d'en indiquer l'existence et d'affirmer que dès le premier instant de la création, le Verbe assiste sa créature et lui révèle le Père.

Ab initio enim assistens Filius suo plasmati, revelat omnibus Patrem, quibus vult et quando vult et quemadmodum vult Pater.

Rappelons-nous le passage de la Démonstration que nous avons cité plus haut et qui nous montre le Verbe venant chaque jour au Paradis s'entretenir avec Adam et « s'appliquant avant tout à lui faire comprendre... qu'il habiterait avec lui et demeurerait avec les hommes pour leur enseigner la justice ». C'est l'application concrète de la loi générale qu'énonce ici le saint Docteur : « Ab initio assistens Filius suo plasmati » ; et c'est la preuve que pour Irénée, il ne s'agit pas seulement d'une formule abstraite, d'un schématisme commode, mais d'une réalité profonde, exacte dans le détail, où toute notre connaissance de Dieu est engagée.

On a remarqué le caractère religieux de cette connaissance. C'est une *révélation,* qui embrasse toute la création, depuis les anges jusqu'aux hommes, et à travers l'histoire humaine, depuis Adam jusqu'à l'Incarnation.

Ce mot de révélation doit-il s'entendre au sens large, et lorsqu'il s'agit de la révélation par le créé, peut-on dire qu'il s'agit uniquement de la trace de Dieu laissée dans son œuvre, perceptible à la seule lumière de la raison naturelle ?

Il ne semble pas.

Cette révélation est une enarratio Patris (IV, 20,6), un enseignement (IV, 5,1), une lumière qui appelle la foi (I, 10,2 ; IV, 6,5), une ostensio Dei per conditionem qui donne la vie : praestat vitam omnibus in terra viventibus, et qui est faite par le Verbe dispensator paternae gratiae (IV, 20,6). Ajoutons que cette révélation a des conséquences d'ordre surnaturel, entraînant le salut des uns et la condamnation des autres (IV, 6,5), et qu'elle est un acheminement positif à la vision de Dieu (IV, 20,7), fin ultime de l'homme.

Nous pouvons remarquer ici qu'Irénée se place constamment sur le plan du fait : c'est l'histoire concrète de l'humanité qu'il entend retracer, et, dans cette histoire, les interventions divines du Verbe révélateur. Il entend surtout réfuter les gnostiques et tout en maintenant contre eux l'unité et l'incompréhensibilité

divines, affirmer que Dieu est connu. Or, pour lui, le moyen terme est dans l'ordre de l'amour grâce auquel le Verbe nous fait connaître le Père.

Certes Dieu est immense et incompréhensible, et considéré en Lui-même inénarrable et inaccessible. Mais il est puissant et capable de se faire connaître. Ce n'est pas en vertu de multiples dégradations de son essence qu'il parvient jusqu'à nous ; ce n'est pas par des constructions délirantes que nous arrivons à imaginer l'existence de ce Dieu inconnaissable, en passant comme par degrés par d'innombrables intermédiaires qui émaneraient de sa substance ; cette connaissance n'est pas non plus réservée à ceux qui se prétendent spirituels et refusée aux psychiques et aux charnels. Elle nous est donnée par le Verbe Divin, en raison de l'amour de Dieu pour nous ; et tous nous y pouvons accéder facilement, car le Verbe nous a constamment montré le Père et l'a attesté par des multiples témoins.

On comprend dès lors les exigences du saint Docteur et les dispositions qu'il requiert pour l'accession à cette connaissance. Pour lui, il y faut une certaine purification du cœur et les voluptueux ne sauraient y prétendre (III, 25) ; les philosophes avec toute leur science ne peuvent arriver à une notion authentique de Dieu (II, 14,6). La science d'ailleurs, laissée à elle-même, n'est qu'orgueil et fait tomber de l'amour de Dieu dans l'hérésie et le blasphème (II, 6,1). La vraie science ne consiste pas dans des inventions impies, qui sont, suivant le mot de Paul, « vocum novitates falsae agnitionis » (II, 14,6), mais dans la recherche et la méditation des données mêmes de la foi : Agnitio vera est Apostolorum doctrina (IV, 33,7).

Car connaissance, vérité et foi s'identifient dans le vocabulaire d'Irénée :

II, 25,2 ; I H. 343 : Hi vero qui audiunt melodiam debent laudare et glorificare artificem... neque errantes de artifice, neque abiicientes *fidem* quae est in unum Deum qui fecit omnia, neque blasphemantes nostrum Conditorem (cfr I, 9,4 ; 10,2 et 3).

Cette foi n'est pas simple croyance, mais cette vertu décrite par saint Paul, surnaturelle, justifiante, don du Verbe :

Démonstration 35 : C'est Jésus qui a rempli la promesse faite par Dieu à Abraham, promesse de rendre sa postérité aussi nombreuse que les astres du ciel ; le Christ, en effet, l'a accomplie, lui qui est né de

cette Vierge descendant d'Abraham, Lui qui forme ceux qui croient en Lui à être des flambeaux dans le monde, Lui qui *par le moyen de cette foi justifie les Gentils* aussi bien qu'Abraham. Car « Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice » (*Gal.* III, 6 ; *Gen.* XV, 6). Ainsi de nous, c'est par la foi que nous sommes justifiés, puisque « le juste vivra par la foi » (*Rom.* III, 13). Or ce n'est pas en vertu de la Loi que la promesse a été faite à Abraham, mais en vertu de la foi. En effet, Abraham fut justifié par la foi et ce n'est pas la Loi qui justifie. De même, pour nous, ce n'est pas la Loi qui nous justifie, mais c'est la foi en Celui auquel ont rendu témoignage et la Loi et les Prophètes ; *et cette foi c'est le Verbe de Dieu qui nous la donne (Patrol. Orient.*, 12, 774).

C'est l'humilité dans la foi qui, faisant avouer à l'homme sa petitesse à l'égard de Celui qui l'a fait et son incapacité à connaître les causes, et la grâce qu'il a reçue, le rendra capable d'apprendre peu à peu par le Verbe les dispositions du Dieu qui l'a fait.

II, 25,3 ; I H. 344 : Si autem et aliquis non invenerit causam omnium quae requiruntur, cogitet quia homo est in infinitum minor Deo, et qui ex parte acceperit gratiam, et qui nondum aequalis vel similis sit factori, et qui omnium experientiam et cogitationem habere non possit, ut Deus : sed in quantum minor est ab eo qui factus non est, et qui semper idem est, ille qui hodie factus est et initium facturae accepit, in tantum secundum scientiam, et ad investigandum causas omnium minorem esse eo qui fecit. Non enim infectus es, o homo, neque semper coexistebas Deo, sicut proprium eius Verbum : sed propter eminentem bonitatem eius, nunc initium facturae accipiens, sensim discis a Verbo dispositiones Dei qui te fecit (II, 25,3 ; I H. 344).

Que l'homme garde donc l'ordre de sa science, qu'il ne tente pas, ignorant de tout bien, de s'élever au-dessus de Dieu ; qu'il n'essaie pas de rechercher la nature du Démiurge, il ne le trouvera pas. C'est là une entreprise contre nature, un manque de sagesse qui, poussé à l'extrême, conduirait à la folie (II, 25,4).

Ce serait forcer la pensée d'Irénée que d'interpréter ces textes d'une impuissance totale de la raison humaine à connaître Dieu en dehors de la révélation. Mais on ne peut pas ne pas remarquer sa défiance pour cette faculté laissée à ses propres moyens, et l'on conçoit combien cette défiance se justifie, lorsqu'on sait à quel point les gnostiques en avaient abusé et comme leurs spéculations étaient subversives de la foi.

N'oublions pas — il ne faut pas se lasser de le redire — que saint Irénée se tient d'ailleurs constamment sur le terrain du fait. Sur ce plan, il apparaît comme un des premiers témoins de la doctrine traditionnelle sanctionnée au Vatican sur la nécessité morale de la révélation dans la condition présente du genre humain.

Par contre, peut-on invoquer le témoignage d'Irénée en faveur de la question de droit ? A-t-il explicitement déclaré que la raison humaine, laissée à ses propres lumières, a la puissance physique de connaître Dieu, principe et fin de toutes choses, au moyen des choses créées ?

Qu'il ait indiqué pour notre connaissance de Dieu le rôle du monde créé, c'est là, nous l'avons vu, un fait hors de contestе (IV, 6,5). Il y a un langage de la création. Mais, question ultérieure, l'homme est-il capable de l'entendre par lui-même, et le témoignage que donne de Dieu le monde créé est-il saisissable à la seule lumière naturelle de la raison ?

Cela, Irénée ne le nie à aucun endroit. Mais il ne le dit pas. Ses affirmations vont dans un autre sens. Lorsqu'il nous parle plus en détail de ce témoignage du monde créé, il nous montre que c'est à la lumière du Verbe révélateur ou de l'Esprit envoyé par le Verbe que nous en saisissons la portée. Il ne tranche pas la question de droit ; il décrit l'économie surnaturelle de notre destinée, et les manifestations divines par le monde créé, par la Loi, par l'Incarnation :

Démonstr. 7 et 8 : Ainsi donc sans l'Esprit on ne peut voir le Verbe de Dieu ; et sans le Fils nul ne peut arriver au Père ; puisque la connaissance du Père, c'est le Fils, et la connaissance du Fils s'obtient par le moyen de l'Esprit-Saint ; mais c'est le Fils qui par office distribue l'Esprit, selon le bon plaisir du Père, à ceux que le Père veut et comme le Père le veut.

Et c'est *par l'Esprit* que le Père est appelé Très-Haut et Tout-Puissant et Seigneur des armées, afin de *nous apprendre que* ce Dieu lui-même est le créateur du ciel et de la terre et de tout l'univers, l'auteur des anges et des hommes et le Seigneur de toutes choses, celui par lequel tout existe et tout se conserve ; *qu'*Il est miséricordieux, compatissant et plein de tendresse ; *qu'*Il est bon, juste ; *qu'*Il est le Dieu de tous, des Juifs, des Gentils et des croyants. Mais à l'égard des croyants, il est comme un Père, car à la fin des temps il a ouvert le Testament de la filiation adoptive. Par rapport aux Juifs, il est comme un Maître et un législateur ; car au milieu des temps les hommes ayant oublié Dieu, **s'étant éloignés de Lui et révoltés contre Lui, il les a mis en**

esclavage sous le joug de la Loi, afin de leur apprendre qu'ils ont un Maître, créateur et principe, par qui nous sommes gratifiés d'un souffle de vie et que nous Lui devons un culte d'adoration et le jour et la nuit. A l'égard des Gentils, Il est comme le principe créateur et le Souverain (*Patrol. orient.*, 12, 760).

Il ressort de ce texte que c'est l'Esprit, distribué par le Fils selon le bon plaisir du Père, qui enseigne Dieu à l'humanité. On retrouve ici la gradation de cette révélation, suivant les capacités de chacun. Aux Gentils, l'Esprit enseigne les éléments, car ce sont « des barbares qui n'appartenaient pas à la cité de Dieu, qui ne savaient même pas ce qu'est Dieu » (*Dém.* 95 ; *Patrol. orient.*, 12, 797). Ces barbares du reste seront substitués aux Juifs dans l'héritage que ceux-ci ont rejeté en rejetant Dieu. Appelés à la foi du Christ, par cette foi, ils apprennent à aimer Dieu de tout leur cœur et le prochain comme eux-mêmes (*ibid.*).

Cette conclusion du n° 95 nous montre à quel point Irénée se tient à la question de fait, et que ce qui l'intéresse, c'est la vocation surnaturelle de l'humanité.

Pourtant certains passages de l'*Adv. Haereses*, sans infirmer ce qui précède, semblent à première vue pouvoir s'interpréter d'une connaissance naturelle de Dieu. Ils formeraient alors un appoint aux éléments traditionnels qui ont abouti à la définition du Vatican.

A. Dufourq, dans son « Saint-Irénée », M. Vernet, dans son étude si fouillée sur le saint Docteur (*Dict. de théol. cath.*, art. *Irénée*), et, plus récemment, le R. P. Lebreton, dans son *Histoire du Dogme de la Trinité*, en ont fait état pour attribuer à l'évêque de Lyon un enseignement explicite sur ce point.

Une étude attentive de ces passages nous a conduit à une conclusion différente. Il ne saurait être question de refaire ici ce travail, qui fera l'objet d'une publication ultérieure. Deux observations principales permettront de guider le lecteur.

1° La plupart de ces textes ont en vue une connaissance salutaire de Dieu, connaissance facile, conduisant à la prière et relevant par là de l'ordre de la grâce.

2° D'autre part, on n'a pas suffisamment remarqué que saint Irénée, en parlant de la création, a eu surtout en vue de faire ressortir la grandeur transcendante de l'œuvre divine. Ce n'est pas la transparence de Dieu à travers sa créature qu'il souligne,

c'est l'incomparable grandeur de l'Ouvrier. Igitur secundum magnitudinem non est cognoscere Deum (IV, 20,1).

Cette transcendance de Dieu, il la montre précisément dans son œuvre, et soulignant que, là déjà, nous ne pouvons comprendre Dieu, il conclut sous forme d'a fortiori à l'inaccessibilité de la vie intime :

Quoniam autem magnitudinem Dei, ex his quae facta sunt, nemo enarrare potest hoc omnibus manifestum est (la création ne nous donne pas une idée exacte de la grandeur de Dieu : l'action créatrice est transcendante).

Et quoniam magnitudo eius non deficit, sed omnia continet et pervenit usque ad nos, et nobiscum est omnis quicumque Deo digne sapit confitebitur (la grandeur intime de Dieu ne connaît aucune limite. Il contient tout, pénètre tout, nous pénètre nous-mêmes. Il n'est pas enfermé dans son plérôme).

Ce texte, dirigé contre les gnostiques qui distinguent entre un démiurge connaissable situé hors du plérôme divin, et le Père, enfermé et donc limité dans son plérôme, inaccessible à toute connaissance, fait ressortir la vanité de la construction. L'œuvre créatrice est transcendante et que peuvent nous apprendre les choses sur la grandeur de Dieu ? Dans l'ordre de la grandeur, il n'y a pas de démiurge connaissable. Ce n'est pas par cet ordre que nous pouvons espérer accéder à Dieu.

IV. 20,1 : Igitur *secundum magnitudinem* non est cognoscere Deum ; impossibile est enim mensurari Patrem... *secundum autem dilectionem* eius, haec est enim quae nos *per Verbum eius* perducit ad Deum, obedientes ei semper discimus quoniam est tantus Deus, et ipse est qui per semetipsum constituit, et elegit, et adornavit, et continet omnia...

C'est l'ordre de l'amour qui nous fait connaître Dieu et cet ordre de l'amour suppose l'action du Verbe. C'est grâce au Verbe révélateur que nous savons qu'il n'y a pas d'autre puissance créatrice que Dieu et son Verbe. L'Écriture a donc raison qui déclare : Avant tout, *crois* qu'il n'y a qu'un Dieu qui a tout fait et tout consommé, qui a fait ce qui est de ce qui n'était pas : un Dieu contenant tout et que personne ne peut contenir.

Presque partout nous retrouvons, dans les passages en litige, cette opposition entre l'inaccessibilité de Dieu et notre incapacité à le connaître selon l'ordre de la grandeur, et, d'autre part, cet ordre de l'amour dont le Verbe est le ministre et qui nous fait pénétrer dans l'intimité divine :

IV, 20,6 : Sed quoniam qui omnia in omnibus operatur, Deus est, qualis et quantus est, invisibilis et inenarrabilis est omnibus quae ab eo facta sunt, *incognitus autem nequaquam* : omnia *enim per Verbum eius* discunt quia est unus Deus Pater, qui continet omnia et omnibus esse praestat, quemadmodum in Evangelio scriptum est : Deum nemo vidit unquam ; nisi Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, Ipse enarravit.

Ici, pas plus qu'au chapitre sixième, Irénée ne songe à nous dire qu'il existe, en dehors de toute révélation, une possibilité de connaître Dieu.

Il nous décrit un état de fait qui conduit l'homme au salut, par l'action illuminatrice du Verbe. Insistant sur le caractère surnaturel et gratuit de cette manifestation divine, il rappelle encore une fois que ce Dieu est par nature invisible et ineffable. Ayant ainsi exalté une fois de plus la souveraine grandeur, il montre que ce Dieu « inénarrable » a été « narré », et que ce Dieu « invisible » a été rendu « visible », et que tel a été dès les débuts de la création le rôle du Verbe.

C'est le Verbe en effet qui étant le seul à avoir vu Dieu peut nous le révéler. Il le fait ab initio, suivant une économie de sagesse, manifestant progressivement le Père, selon le temps, aux époques propices, et suivant un rythme qui correspond à l'utilité humaine. Nous retrouvons ici, clairement appliquée à la révélation, l'idée que nous avons développée plus haut de cette éducation progressive de l'humanité.

Voyons-la se dégager du texte même où Irénée nous donne son commentaire du verset johannique (Jo., I, 18).

Chapitre second : Le progrès dans la Révélation.

IV, 20,6 ; II H. 218, 219 : Deum nemo vidit unquam nisi Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, Ipse enarravit.

Enarrat ergo ab initio Filius Patris, quippe qui ab initio est cum Patre, qui et visiones prophcticas et divisiones charismatum, et ministeria sua, et Patris glorificationem consequenter et composite ostenderit humano generi, apto tempore ad utilitatem. Ubi est enim consequentia, ibi et constantia ; et ubi constantia, illic et pro tempore ; et ubi pro tempore, ibi et utilitas ; et propterea Verbum *dispensator paternae gratiae* factus est ad utilitatem hominum, propter quos fecit tantas dispositiones, hominibus quidem ostendens Deum, Deo autem exhibens hominem : et invisibilitatem quidem Patris custodiens, ne quando homo fieret contemptor Dei, et ut semper haberet ad quod proficeret ; visibilem rursus hominibus per multas dispositiones ostendens Deum, ne in **toto deficiens a Deo homo, cessaret esse. Gloria enim Dei vivens homo :**

vita autem hominis visio Dei. Si enim quae est per conditionem ostensio Dei vitam praestat omnibus in terra viventibus, multo magis ea quae est per Verbum manifestatio Patris, vitam praestat his qui vident Deum.

Ce texte est tellement clair par lui-même qu'il est à peine besoin de le commenter. Il fait ressortir, en même temps que l'économie salutaire tout orientée vers la vision béatifique, l'action illuminatrice du Verbe qui progressivement révèle le Père aux hommes. Tout vient à point, au temps voulu, selon un ordre et une suite qui sont guidés par l'utilité humaine. Puisque tout est lié dans cette suite, il faut un principe permanent qui juge du temps et partant de l'opportunité. C'est pourquoi le Verbe a été fait le dispensateur de la grâce paternelle pour l'utilité des hommes. Et le Verbe a tout disposé en notre faveur. C'est lui qui nous montre Dieu et lui qui nous présente à Dieu. Dans cette première étape il maintient l'invisibilité du Père, pour que l'homme ne devienne pas contempteur de Dieu (cfr III, 24,2) et que l'homme puisse toujours progresser dans sa connaissance. Puis c'est la seconde étape, celle de l'Incarnation, préparée « en mille économies providentielles » où il montre Dieu visible aux hommes (invisibile enim Filii Pater, visibile autem Patris Filius IV, 6,5 ; II H. 160-1) pour que l'homme ne soit pas totalement privé de Dieu et cesse d'être. Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, mais la vie de l'homme, c'est de voir Dieu. Proposition audacieuse qu'Irénée va justifier : car, dit-il, si la connaissance de Dieu que le Verbe nous donne au moyen de la création, quand nous sommes sur terre, est déjà vivifiante, combien plus la vision béatifique que le Verbe nous donne en manifestant son Père.

Cette « ostensio Dei per conditionem » est manifestement l'œuvre du Verbe : tout le contexte l'indique. C'est une connaissance vivifiante ; c'est une « ostensio Dei » que seul le Verbe « dispensator paternae gratiae » peut faire.

Irénée a pris soin ailleurs de décrire plus clairement les divers moments de cette révélation progressive.

IV, 6,5 ; II H. 160-1 : Etenim per ipsam conditionem revelat Verbum Conditorem Deum, et per mundum fabricatorem mundi Dominum, et per plasma eum qui plasmaverit artificem, et per Filium eum Patrem qui generaverit Filium : et haec omnes similiter colloquuntur, non autem similiter credunt.

Voilà la première révélation : le Verbe montre Dieu dans la

création. Révélation primitive ; humble germe qui va croître sans cesse car il faut que l'homme progresse. Le second pas de cette progression Irénée le montre dans la Loi et les prophètes :

Sed per Legem et Prophetas similiter Verbum et semetipsum et Patrem praedicabat : et audivit quidem universus populus similiter ; non similiter autem omnes crediderunt.

A chaque étape, il y a, pour ainsi parler, un déchet. Au premier temps, tous ont connu, mais tous n'ont pas cru. Ceux qui ont cru ont été appelés à aller de l'avant. Le peuple de Dieu s'est formé. A lui, fut donné d'entendre la révélation : celle que le Verbe a faite par la Loi et les Prophètes. Mais si tout le peuple a entendu, tous n'ont pas cru. Il semble que pour progresser plus avant, à chaque fois, un acte de foi est exigé.

Voici maintenant le Verbe lui-même qui se fait visible et palpable et qui montrait le Père, mais là encore tous n'ont pas cru : tous voyaient pourtant le Père dans le Fils ; car ce qui est invisible du Fils c'est le Père, et ce qui est visible du Père c'est le Fils. Et c'est pour cela que tous le nommaient Christ en sa présence et l'appelaient Dieu. Les démons eux-mêmes voyant le Fils disaient : Nous savons qui tu es, le Saint de Dieu. Et le diable le tentant, lui disait en le voyant : Si tu es le Fils de Dieu... ; donc tous avaient sous les yeux et sur les lèvres le Fils et le Père, mais tous ne croyaient pas.

Car il fallait que la vérité reçût le témoignage de tous pour que tous soient jugés justement, les croyants pour leur salut et les incrédules pour leur condamnation.

Et voilà une conclusion capitale. Elle montre qu'il s'agit bien d'une connaissance salutaire.

A chaque étape de la révélation par le Verbe, la foi est requise ; et s'il y a des incroyants, c'est par leur faute, car ils ont bénéficié de cette révélation comme tous les autres. Ils sont contraints de l'avouer.

IV, 20,11 ; II H. 223 : Sic semper Verbum Dei velut lineamenta rerum futurarum habet, et velut species dispositionum Patris, omnibus ostendebat docens nos quae sunt Dei.

Création, Loi et Prophètes, Incarnation, tels sont les moyens que le Verbe a utilisés pour révéler le Père ; c'est le schéma essentiel. Mais n'oublions pas que cette « ostensio Patris » s'est

faite « per multas dispositiones ». Il n'y a pas de solution de continuité. Tout se fait par de lentes préparations. C'est une maturation de l'intelligence humaine que se propose le Révélateur, jusqu'à ce qu'enfin, l'homme étant parvenu à la perfection, il reçoive le don de l'incorruptibilité que procure la vision de Dieu :

(Texte déjà cité plus haut : IV, 38,3 ; II H. 296) ...homine vero paulatim proficiente et perveniente ad perfectum, i.e. proximum infecto fieri. Perfectus enim est infectus : hic autem est Deus. Oportuerat autem hominem primo fieri, et factum augeri, et auctum corroborari, et corroboratum multiplicari, et multiplicatum convalescere, convalescentem vero glorificari, et glorificatum videre suum Dominum. Deus enim est qui habet videri : visio autem Dei efficax est incorruptelae : incorruptela vero proximum esse facit Deo.

Mais pour cette maturation, il fallait l'intervention constante du Verbe, seul pédagogue qui pût conduire l'humanité créée à l'état d'enfance à travers les vicissitudes de sa croissance ; il fallait le Verbe pour parler à sa créature, pour lui donner la Loi, pour la blâmer, pour l'exhorter, pour la libérer de l'esclavage, pour lui donner l'adoption, jusqu'à ce que vînt le temps de lui conférer l'héritage de l'incorruptibilité « ad perfectionem hominis » (cfr IV, 11,1 ; II H. 174 — IV, 20,10 ; II H. 221 : Verbum autem eius, quemadmodum volebat ipse et ad utilitatem videntium, claritatem monstrabat Patris et dispositiones exponebat).

En dehors de ces textes fort clairs où Irénée nous trace dans ses grandes lignes l'économie de cette révélation progressive, il lui arrive d'entrer dans le détail de ces interventions du Verbe, et de décrire ces « multas dispositiones » qui acheminent l'homme à la connaissance parfaite.

C'est ainsi que pour lui, c'est par le Verbe qu'Abraham a connu le Père :

IV, 7,1 ; II H. 162 : Et Abraham ergo a Verbo cognoscens Patrem qui fecit coelum et terram, hunc Deum confitebatur.

C'est le Verbe qui a parlé à Moïse et qui s'est manifesté aux patriarches :

IV, 5,1 ; II H. 155 : Qui igitur a prophetis adorabatur, hic est vivorum Deus, et Verbum eius qui et locutus est Moysi, qui et sadducaeos redarguit, qui et resurrectionem donavit... Ipse igitur Christus cum **Patre, vivorum est Deus, qui locutus est Moysi, qui et patribus mani**festatus est.

C'est le Verbe qu'on voyait assistant les trois jeunes gens dans la fournaise : IV, 20,10 ; II H. 221.

C'est à propos du témoignage que les Écritures donnent du Seigneur, et de ce que Moïse a écrit sur le Fils de Dieu qu'Irénée nous donne le plus de détails et qu'il attribue au Verbe un plus grand nombre de théophanies. Nous retrouvons ici sous-jacente la théorie, chère aux premiers Pères, de la manifestation du Dieu invisible par le Verbe visible dans l'Ancien Testament.

IV, 9,3 ; II H. 172 : Bene igitur et Joannes meminit dicentem Dominum Iudaeis : Scrutamini Scripturas, in quibus putatis vos vitam aeternam habere : illae sunt quae testimonium perhibent de me. Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. Quomodo igitur testabantur de eo Scripturae, nisi ab uno et eodem essent Patre, praeinstruentes homines de adventu Filii eius, et praenuntiantes salutem quae est ab eo ? Si enim crederetis Moysi, crederetis et mihi : de me enim ille scripsit ; scilicet quod inseminatus est ubique in Scripturis eius Filius Dei ; aliquando quidem cum Abraham loquens, cum eodem comesurus ; aliquando cum Noe dans ei mensuras ; aliquando autem quaerens Adam (cfr supra le texte de la Démonstration XII) ; aliquando autem Sodomitis inducens iudicium ; et rursus cum videtur et in viam dirigit Jacob ; et de rubo loquitur cum Moyse etc...

Et la même pensée se développe. Non seulement les prophètes, mais tous les justes, sachant d'avance par l'Esprit Saint la venue sur terre du Fils de Dieu, ont désiré cet avènement où ils verraient leur Seigneur face à face. Ils l'ont su d'avance, comme en témoignent les Écritures, parce que tout a été montré et révélé toujours aux croyants par un seul et même Dieu au moyen du Verbe (II H. 174).

C'est pourquoi, lorsqu'il est venu, c'est le même Père que le Fils a fait connaître, le Père qui dès les débuts avait été annoncé. Et cet avènement du Fils a été pour ceux qui l'ont reçu une source de grâces plus abondantes et de plus grandes récompenses. Mais ceux qui l'ont méprisé et qui, pour être glorifiés des hommes, s'en tenaient aux purifications extérieures (qui étaient seulement la figure et l'ombre des choses futures et célestes), qui feignaient des observances plus strictes qu'il n'était demandé et finalement préféraient leur propre zèle à Dieu lui-même, hypocrites, cupides et pleins de malice, ceux-là, le Fils leur a apporté la perdition et les a coupés de la vie (IV, 11, 3 ; II H. 176-7).

Que leur manquait-il ? L'amour de Dieu, sans lequel, au témoignage de Paul, tout est vain, toute connaissance stérile ;